

Histoire vécue

J'ai décidé d'écrire ce texte pour vous raconter une histoire vécue.

J'avais à l'époque huit ans et si j'en garde le souvenir précis, il est évident que ce n'est que bien plus tard que j'ai acquis les connaissances nécessaires pour comprendre ce qui s'était effectivement passé, et en témoigner.

Je ne vous demande pas forcément de « croire » à tout ce que je vais raconter, ni de confronter la réalité de ce que j'ai vécu avec vos connaissances scientifiques ou vos convictions religieuses.

Une dernière chose. Si vous avez une « trop grande sensibilité », il n'est peut être pas recommandé de lire ce qui va suivre, ou alors en prenant certaines précautions de manière à canaliser vos émotions.

Le jour de ma naissance et dans la maternité où je suis né, il y avait eu une série d'accouchements où les enfants étaient « morts-nés » et sur huit enfants prévus à naître ce jour-là et à cet endroit-là, nous ne fûmes que deux survivants (et l'on m'a dit que « l'autre » n'avait peut être pas dépassé l'âge de vingt ans).

Pour ma part, j'étais né et bien vivant, mais avec une cardiopathie congénitale (appelée « maladie bleue » au sens populaire et « tétralogie de Fallot » au sens médical) entraînant une carence d'oxygénation du cerveau d'où découlât une « Infirmité Motrice Cérébrale » (type Syndrome de Little pour les calés en médecine).

J'ai vécu bon an mal an entre domicile familial, centres hospitaliers, établissements de rééducation fonctionnelle jusque à cette fameuse année 1971 où d'excellents Docteurs et Professeurs en Cardiologie (Infantile notamment) m'ont « déclaré bon pour l'opération ».

A l'époque, le scanner et l'imagerie médicale n'existaient pas ou du moins n'étaient pas au stade de développement technologique actuel. Aussi, en préambule de l'opération chirurgicale, fallait-il pratiquer une « exploration par cathétérisme ».

Cette « exploration » consistait sous anesthésie locale ou parfois générale (mon cas) à introduire via une artère (au pli du coude) une « sonde d'exploration » permettant de visualiser les malformations et ensuite d'envisager l'intervention à pratiquer.

Un jour du mois de mars 1971 (autour du 10 vraisemblablement d'après des documents retrouvés), je fus donc hospitalisé à la clinique Cantini à Marseille (qui n'existe plus de nos jours) et dans les jours qui suivirent, je fus amené au bloc opératoire pour « subir cette légère exploration ».

Sous l'effet de l'anesthésie, je m'endormis profondément mais voici qu'au bout d'un certain temps, j'eus l'impression d'être totalement éveillé et de voir ce qui se passait « autour de moi » encore quelques secondes ; et j'eus la nette impression de voir « comme si je planais au dessus », mon corps allongé sur la table d'opération et diverses personnes vêtues de tenues médicales de diverses couleurs s'affairer autour de moi jusqu'à ce que j'entendis comme dans un brouillard : « il y a un problème avec l'anesthésie » ; et je sombrai à nouveau dans un sommeil artificiel, semblant alors flotter comme dans un tunnel au bout duquel il y avait une grande clarté dont j'approchais inexorablement.

Je vis également une forme ayant les contours d'une personne humaine, vêtue dans les tons bleutés (mais je voyais « tout » dans ces tons là) et portant un voile sur la tête qui descendait derrière vers les épaules. J'entendis alors une voix dire dans un murmure «retournes... ce n'est pas le moment... « on » a encore besoin de toi ».

Lorsque je m'éveillais à nouveau, il paraît que quatre jours s'étaient écoulés et quel ne fut pas l'étonnement de mon médecin cardiologue d'entendre « un minot de huit ans qui se réveillait après quatre jours » lui demander « ce qu'il faisait là et de quoi il s'inquiétait »

Oh, bien sûr, ce dernier paragraphe, je ne m'en souviens que parce que ma mère me l'a raconté, bien plus tard, me parlant aussi de la bienveillance de deux étudiants « internes en médecine » (elle précisait « un de race asiatique et un de race noire » sans pouvoir dire précisément de quels pays), qui se relayaient auprès d'elle alors que tout le staff médical s'affolait à cause de « cette banale opération qui prenait une tournure complètement imprévue ».

Plus tard, beaucoup plus tard, j'ai entendu parler et lu des documents sur « l'expérience de mort imminente » (ou « N D E » selon les termes anglophones « Near Death Experimentation ») et je crois sans pouvoir vraiment l'affirmer que c'est ce qui s'est produit. Mais « j'en suis revenu » puisque me voilà en train de vous raconter la première partie d'une expérience extraordinaire, vécue il y a quarante ans.

2e partie

C'est en septembre de cette même année 1971 que prend place la deuxième partie de mon histoire vécue ..

Comme toutes les années en septembre « c'est la rentrée » mais pour moi, cette rentrée se fit ...à l'hôpitalou plutôt à la Clinique Cantini à Marseille (ne la cherchez pas elle n'existe plus de nos jours). Dès le début du mois, entrée donc à la clinique, au service de Cardiologie infantile du Professeur MONTIES.

Donc le 6 septembre de cette année-là, je fêtais mon anniversaire ...dans une chambre d'hôpital (je poursuivrai en disant « hôpital » par commodité) et 3 jours après (le 9 septembre), en guise de petit déjeuner, j'eus droit à une première piqûre (non y avait pas du café dedans, au contraire) et moi qui venais à peine de me réveiller, je fus anesthésié même pas une heure après pour une intervention chirurgicale qui devait durer 4 heures.

Oh, cette fois pas de « blagues » comme dans la première partie. Toutefois, comme à à peine 8 ans j'étais déjà curieux (ou « fada »?), on avait pris la peine de m'expliquer les « retouches » qu'on allait effectuer au muscle cardiaque. En gros, cloisonnement du cœur gauche et du cœur droit, et réajustement des communications ventricule oreillette des deux cotés + remise en état de l'aorte. Je précise que pour faire ces « retouches », on commence par rehausser légèrement la cage thoracique et sectionner le sternum (que l'on remplace par une petite plaque ensuite).

Bref, 4 heures de « sommeil forcé » après, je me réveillais... Il paraît qu'on ne voyait de moi que 2 yeux au milieu d'un tas de « tuyaux » et fils divers (perfusions aux 4 membres, électrodes un peu de partout + sonde d'alimentation artificielle (je cite de mémoire)). Par contre, on a pu constater très rapidement que j'avais perdu cette couleur légèrement bleutée des ongles et lèvres caractéristique de « la maladie bleue ».

Il paraît que j'ai mis 48 heures à « revenir parmi les vivants » et que j'ai été le plus long des 3 opérés de ce jour-là (les deux autres étaient des filles dont une certaine Anne Marie ou plutôt Anna Maria puisque d'origine italienne ...que je n'ai jamais revu depuis).

Au bout d'une quinzaine de jours, on ôta les points de sutures en deux fois (au nombre de 21 sur une cage thoracique encore hyper sensible c'est extrêmement douloureux).

Une quinzaine de jour encore et puis retour au centre de rééducation à Hyères. Un mois de convalescence totale avec suivi médical poussé, puis reprise du cours normal de la vie ou plutôt une nouvelle vie avec une espérance prolongée (actuellement de 40ans) et des possibilités d'intervention chirurgicale au niveau des jambes (les deux tant qu'à faire) permettant une meilleure tenue assise et la marche « au moins avec les cannes ».

Des études aussi, jusque Bac moins un (n'en déplaise aux « universitaires »), du sport, y compris de compétition et y compris marathon en fauteuil roulant.

Pas assez de résistance physique (ou disons trop irrégulière) pour assumer une activité professionnelle « permettant de vivre décemment », par contre assez en forme pour « foncer » dans les activités associatives et arriver jusqu'à ce jour où je vous ai raconté tout cela.

voilà.....cette fois tout est dit sur cette période clé de ma vie !

Ah, au fait, s'il y en a qui pense « il a eu de la chance », autant le dire tout de suite, le pronostic était à 15/100 que je ressorte de la salle d'opération « la tête en avant » (et pas les pieds ...car vous savez ce que veut dire « les pieds devant ».....)

ça va ? Pas trop secoué(e)s ??? Ah, encore une chose : si vous allez du côté de Marseille et que vous « montez voir la Bonne Mère », mettez-lui un cierge de ma part en action de grâce parce que je suis sûr que je Lui dois beaucoup !!!